



PISA 2025

VOIR PLUS LOIN QUE LE CLASSEMENT



Les premiers résultats PISA 2025 viennent de paraître. Cette livraison, tout comme les précédentes, a entraîné son lot de commentaires variés dans la presse et sur les réseaux.

Tentons d'y voir plus clair. La CSC-Enseignement vous apporte une première analyse à chaud. Nous reviendrons par la suite plus en détails sur cette thématique.

PISA, C'EST QUOI ?

Même si les tests PISA et leurs résultats périodiques font partie du paysage de l'enseignement en FWB depuis un certain temps, il nous semble intéressant de rappeler brièvement de quoi il s'agit.

PISA (Programme for International Student Assessment) évalue la capacité des élèves de 15 ans (indépendamment de leur filière/année d'étude) à mobiliser leurs compétences en lecture, mathématiques et en sciences face à des situations concrètes, indépendamment des programmes scolaires nationaux.

Le test a lieu tous les 3 ans. En 2025, l'accent était mis sur les sciences. Les résultats de PISA permettent d'une part de mesurer l'évolution des «performances» dans le temps au sein d'un système éducatif donné et, d'autre part, de comparer les systèmes éducatifs entre eux. Le rapport tiré de l'enquête ne se limite pas à ce classement, il tente d'expliquer les résultats et leur évolution.

Les éléments d'analyse qui suivent sont tirés en partie de la note rédigée par l'Administration générale de l'Enseignement (AGE) de la FWB et du numéro des Cahiers des Sciences de l'Éducation consacré aux résultats PISA 2025, dont les références se trouvent en fin d'article.

UN REGARD CRITIQUE SUR PISA

PISA est trop souvent utilisé par les gouvernements pour promouvoir des classements simplistes, des définitions étroites de la réussite scolaire et des solutions politiques qui négligent les conditions sociales, économiques et politiques plus larges qui façonnent l'apprentissage.

Ce fut encore le cas cette année en FWB avec la sortie de la Ministre Glatigny ! L'important est de placer l'éducation publique, l'équité, la participation démocratique, ainsi que l'expertise professionnelle et la sagesse des personnels de l'éducation au cœur de systèmes éducatifs florissants.

1. L'obsession des classements

La critique la plus courante est que PISA est considéré comme un classement mondial des gagnants et des perdants, fondé sur une vision étroite et très «occidentale» de l'éducation.



La couverture médiatique se concentre généralement sur : Qui «gagne» ? Qui «perd» ? Quels pays ont progressé ou régressé ?

Cela peut donner lieu à un discours simpliste qui fait abstraction de plusieurs facteurs : les niveaux de financement des établissements scolaires, les conditions sociales, le bien-être des élèves, les différences entre les systèmes éducatifs, l'injustice économique, les inégalités et les situations de crise.

2. Blâmer les enseignants au lieu de s'attaquer aux problèmes systémiques

Les résultats de PISA sont souvent utilisés à des fins politiques pour justifier des réformes qui accentuent la pression sur les enseignants ou s'orientent vers la privatisation et/ou la marchandisation de l'enseignement public.

Lorsque les résultats sont décevants, les gouvernements proposent fréquemment : davantage d'évaluations, une rémunération liée à la performance, des systèmes d'évaluation des enseignants, une uniformisation des programmes scolaires et un renforcement de la surveillance des enseignants.

Alors que les mauvais résultats sont le plus souvent le fruit d'un ou plusieurs des facteurs systémiques et sociétaux suivants : un sous-investissement, une pénurie d'enseignants, des classes surchargées, une pauvreté infantile, des injustices économiques, un manque de services d'accompagnement et des inégalités croissantes.

Et lorsque les résultats s'améliorent, les enseignants bénéficient rarement d'une reconnaissance : augmentation de salaire ou avantages sociaux en contrepartie.

3. Une définition restrictive de la réussite scolaire

PISA évalue des compétences spécifiques en lecture, en mathématiques et en sciences ainsi que, de plus en plus, dans le domaine numérique. Or, une éducation de qualité recouvre un champ bien plus large.



4. Encourager l'adoption aveugle de politiques

Les Gouvernements sont souvent à la recherche de «miracles éducatifs» après la publication des résultats PISA. Exemples : «Copions le pays X», «Faisons comme le pays Z», «Adoptons les politiques en fonction des classements».

Cependant, cela ne tient pas compte des éléments suivants : les différents contextes sociaux et économiques, les différences culturelles, les structures de financement, les différences linguistiques, les réalités du marché du travail et les facteurs historiques.

5. Une attention insuffisante portée aux inégalités et à l'injustice économique

Il convient de souligner que PISA inclut des données sur le statut socio-économique. Cependant, les médias et les responsables politiques négligent souvent ces informations.

PISA démontre régulièrement que la pauvreté, la ségrégation sociale et les inégalités affectent les résultats scolaires des élèves.

6. Poussée de la commercialisation et de la privatisation

Les résultats de PISA sont parfois utilisés pour promouvoir la privatisation des écoles, des réformes axées sur le marché, la dérégulation et un recours accru à la sous-traitance.

Lorsque les résultats des pays sont médiocres, les partisans de la privatisation peuvent affirmer que l'enseignement public a échoué alors que les systèmes les plus performants sont le plus souvent ceux qui bénéficient d'un financement public solide. **L'éducation est un bien public et un droit humain, et non une marchandise.**

7. Un renforcement des évaluations standardisées

Bien que PISA ne teste qu'un échantillon d'élèves, son influence peut contribuer à l'émergence d'une culture d'«enseignement centré sur le test» qui nuit au développement des compétences réelles et à l'apprentissage.

8. Le bien-être des élèves et des enseignants peut être relégué au second plan

Plusieurs systèmes éducatifs considérés comme très performants selon les résultats de PISA sont également connus pour présenter une ou plusieurs des réalités préoccupantes suivantes : un nombre important d'élèves confrontés à des difficultés en matière de santé mentale et de bien-être (notamment des taux élevés de stress, d'anxiété et de dépression chez les élèves), une pression scolaire excessive et une charge de travail déraisonnable pour les enseignants, qui affecte leur bien-être ainsi que leur maintien dans la profession.

L'accent mis exclusivement sur les résultats masque souvent ces réalités.

9. Les investissements publics, et non l'austérité, sont le moteur d'une éducation de qualité

Les résultats de PISA sont souvent présentés comme si les résultats scolaires dépendaient principalement des seules pratiques en classe.

Or, de nombreuses données démontrent à maintes reprises que la réussite scolaire est liée à un financement public soutenu et à des institutions publiques solides.



10. L'influence de l'OCDE sur les politiques éducatives nationales

Cette organisation a toujours privilégié les intérêts des pays riches, la valorisation du marché, la défense des allègements fiscaux accordés aux multinationales et le profit économique au détriment des droits de l'homme.

QUI A PASSÉ LE TEST ?

CARACTÉRISTIQUES DES ÉLÈVES TESTÉS

Les élèves qui ont passé l'épreuve en 2025 sont ceux qui sont nés en 2009. Ils n'ont donc connu ni le nouveau tronc commun, ni les nouveaux référentiels de cours. Par contre, ils ont bénéficié des mesures transversales apportées par le Pacte pour un enseignement d'excellence, comme l'augmentation du cadre en maternelles, le DAccE, la mise en place de l'Accompagnement personnalisé ainsi que la nouvelle gouvernance induite par les plans de pilotage.

En FWB, 2.819 élèves issus de 98 établissements ont passé les tests. Les établissements ne sont pas choisis au hasard mais selon une procédure d'échantillonnage qui tente de garantir la représentativité des élèves sur les plans de l'appartenance aux réseaux et aux filières ainsi que la taille des établissements et le taux de redoublement.

Redoublement en FWB et ailleurs

Les élèves de 15 ans en FWB sont répartis dans plusieurs années d'études. Cela a très certainement un impact sur leur faculté à répondre adéquatement aux questions des tests. Dans ce contexte, un élève en retard sur le plan scolaire sera probablement moins bien outillé qu'un élève à l'heure. En FWB, 35,2% des élèves testés déclarent avoir déjà redoublé.

L'analyse publiée dans les Cahiers des Sciences de l'éducation indique : «(...) les travaux de recherche ont abondamment interrogé l'efficacité réelle [du redoublement], (...) [ils] concluent à un effet nul en moyenne : les parcours des élèves ayant redoublé ne sont pas plus positifs que ceux des non-redoublants. [Une étude de 2019 aboutit] à un constat plus tranché : la majorité des études solides ne montrent aucun bénéfice, voire des effets négatifs du redoublement sur les apprentissages, le fonctionnement psychosocial ou le décrochage scolaire, concluant ainsi à l'absence d'efficacité de cette pratique».

Depuis 2015, le taux d'élèves en retard en FWB a reculé mais notre Communauté reste la championne du redoublement. Il convient de rappeler que la pratique du redoublement engendre un coût élevé pour les finances publiques de la FWB.

Deux décisions du Gouvernement de la FWB vont très probablement renforcer cette pratique. La hausse des seuils de réussite aux épreuves externes certificatives aura un impact à ce niveau.

La fin du recours automatique en cas de maintien ne risque-t-elle pas également de dégrader la situation ?

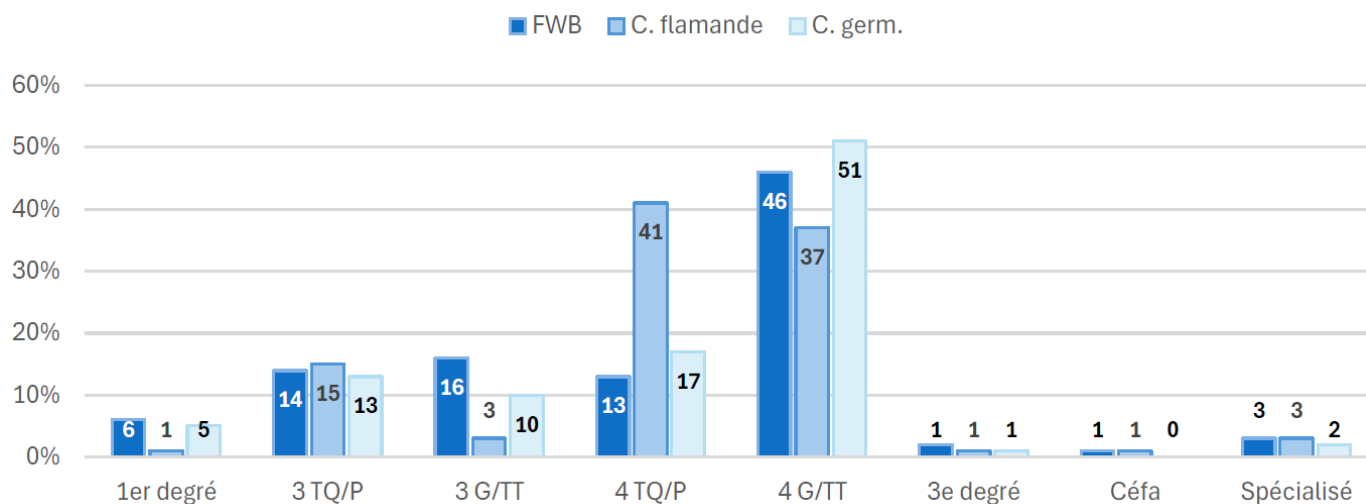
Pour introduire un recours, il faut être au courant de ses droits et pouvoir produire une argumentation adéquate, ce n'est pas donné à tout le monde.

La figure ci-dessous présente les situations des pays voisins et la moyenne de l'OCDE à cet égard.

Pourcentages d'élèves de 15 ans déclarant avoir déjà redoublé – FWB et pays de comparaison, 2015 à 2025

	2015	2018	2022	2025
Royaume-Uni	2,8 % (0,3)	2,5 % (0,3)	2,1 % (0,2)	2,7 % (0,2)
OCDE	11,1 % (0,1)	9,5 % (0,1)	7,4 % (0,1)	8,4 % (0,1)
France	22,1 % (0,6)	16,6 % (0,6)	10,8 % (0,6)	9,4 % (0,6)
C. flamande	24,3 % (0,7)	23,2 % (1,0)	21,5 % (1,0)	19,4 % (0,7)
Allemagne	18,1 % (0,8)	19,6 % (0,9)	19,2 % (0,9)	20,4 % (0,9)
Pays-Bas	20,1 % (0,5)	17,3 % (0,7)	23,3 % (0,9)	21,6 % (0,8)
C. germ.	30,5 % (1,1)	28,4 % (1,3)	23,1 % (1,1)	22,4 % (1,5)
Luxembourg	30,9 % (0,5)	32,2 % (0,6)	NA ⁹	27,3 % (0,5)
FWB	46,0 % (1,7)	41,1 % (0,9)	33,2 % (0,1)	35,2 % (1,2)

Répartition des élèves de l'échantillon par année et filière d'enseignement Communautés belges - PISA 2025



Données OCDE - PISA 2025. Calculs aSPe, ULiège

Orientation en FWB et en Flandre

La lecture de la figure ci-dessus nous montre que l'échantillon représentatif des élèves ayant passé les tests est réparti différemment en Flandre et en FWB.

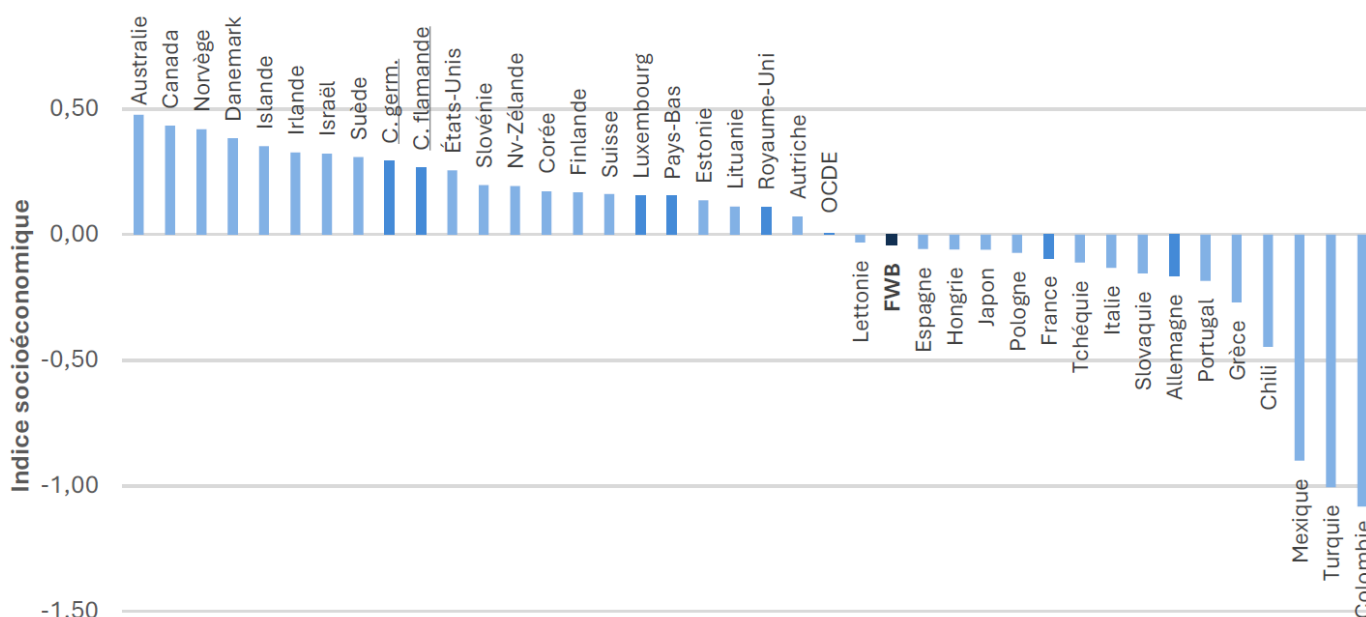
Cela indique une divergence de politiques d'orientation. «En Flandre, 80 % des élèves sont à l'heure (en 4^{ème} secondaire) mais plus de la moitié de ces élèves sont dans l'enseignement technique ou professionnel. En FWB, seuls environ 60 % des élèves sont à l'heure, et ces élèves restent massivement dans l'enseignement général.»

Indice socioéconomique en FWB et ailleurs

La figure ci-dessous montre que la FWB connaît un indice socioéconomique moins favorable que ceux des pays nordiques et anglo-saxons ainsi que des Communautés flamandes et germanophones.



Répartition des pays de l'OCDE en fonction de leur indice socioéconomique - PISA 2025



Données OCDE - PISA 2025. Calculs aSPe, ULiège

Or, le statut socioéconomique a un lien avec les résultats scolaires.

En effet, l'analyse des Cahiers des Sciences de l'Éducation précise quelques éléments ayant un impact sur les «performances» scolaires des élèves : «environnement propice aux apprentissages et à la curiosité, caractérisée par l'accès à des livres, du matériel ou des jeux éducatifs, ainsi qu'à des activités culturelles ou stimulantes, telles que la lecture d'histoires ou les activités extérieures, et, d'autre part, un environnement familial soutenant, notamment à travers l'aide aux devoirs ou les discussions autour de l'école. Le climat émotionnel constitue également un facteur important : les encouragements et la réactivité des parents, ainsi que des relations positives et chaleureuses avec la famille et les enseignants, sont associés à de meilleurs résultats.

À l'inverse, différentes formes de stress, telles que le stress parental, l'instabilité familiale, résidentielle ou alimentaire, ou encore la perception de difficultés financières, peuvent contribuer à expliquer les écarts de performances observés. Les différences de familiarité avec les attentes et les modes de fonctionnement de l'école constituent un autre mécanisme susceptible de contribuer à ces inégalités. Les attentes de l'école et les enjeux cognitifs des activités proposées peuvent en effet rester en partie implicites. Certains élèves, en particulier ceux pour qui les codes scolaires sont moins familiers, peuvent dès lors rencontrer davantage de difficultés (...) à identifier ce qu'il faut réellement apprendre derrière la tâche proposée, ou décrypter le caractère parfois implicite des exigences scolaires».

Il convient de rappeler qu'en Wallonie, environ 1 enfant sur 6 vit dans une famille dont les revenus se situent sous le seuil de risque de pauvreté et qu'à Bruxelles, 1 enfant sur 3 est dans cette situation.

La diminution des budgets dévolus à la gratuité des fournitures scolaires et la fin du soutien spécifique aux repas chauds gratuits imposées par le Gouvernement MR-Les Engagés vont augmenter la précarité de ces élèves.

LES RÉSULTATS DE LA CUVÉE 2025

La FWB résiste dans un contexte international en baisse

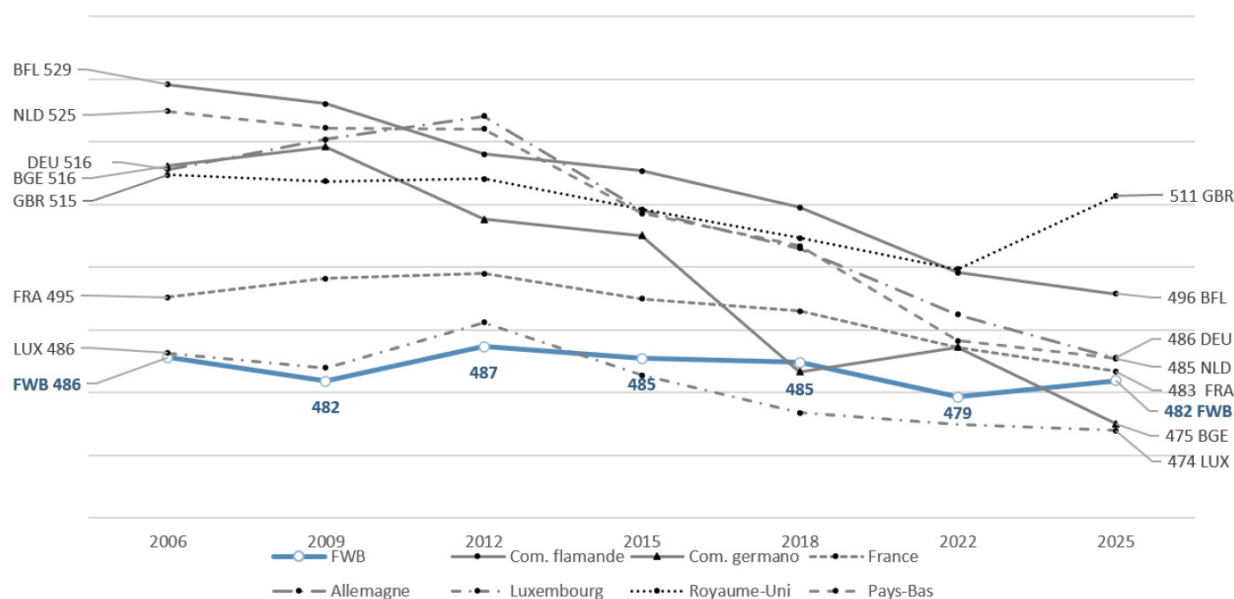
La note de l'AGE fait le point : «Si la plupart des systèmes éducatifs voient leurs résultats décliner de façon importante, la FWB fait preuve de résistance et de résilience : en sciences, domaine principal de PISA 2025, la FWB obtient un score moyen de 482 points, identique à la moyenne de l'OCDE.

Ce résultat est statistiquement stable par rapport à 2022 (479 points), mais aussi à par rapport à 2006 (486 points).

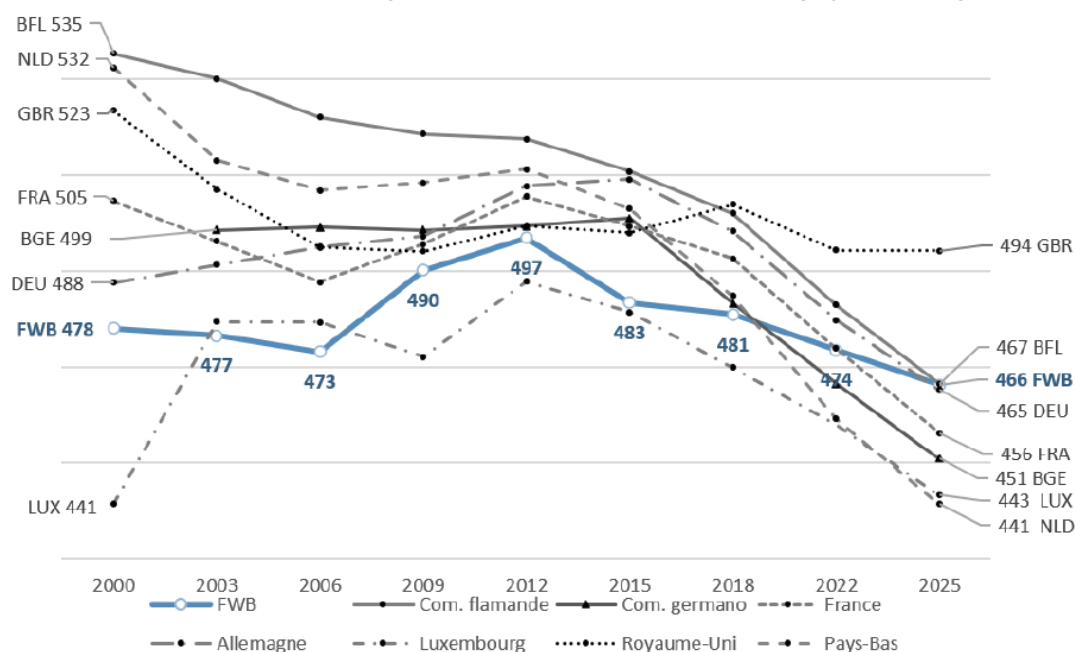
Ce maintien sur le long terme se distingue des baisses observées dans plusieurs systèmes éducatifs proches. Entre 2006 et 2025, la Communauté flamande et l'Allemagne enregistrent ainsi des diminutions respectives de 33 et de 30 points.

En lecture, la FWB obtient 466 points, pour une moyenne OCDE de 461 points. En mathématiques, ces scores sont respectivement de 467 et de 463 points. Les résultats francophones dans ces deux matières sont néanmoins en recul par rapport à 2022, où le score était de 474 points dans chacun de ces deux domaines. Cette évolution s'inscrit dans une tendance internationale à la baisse».

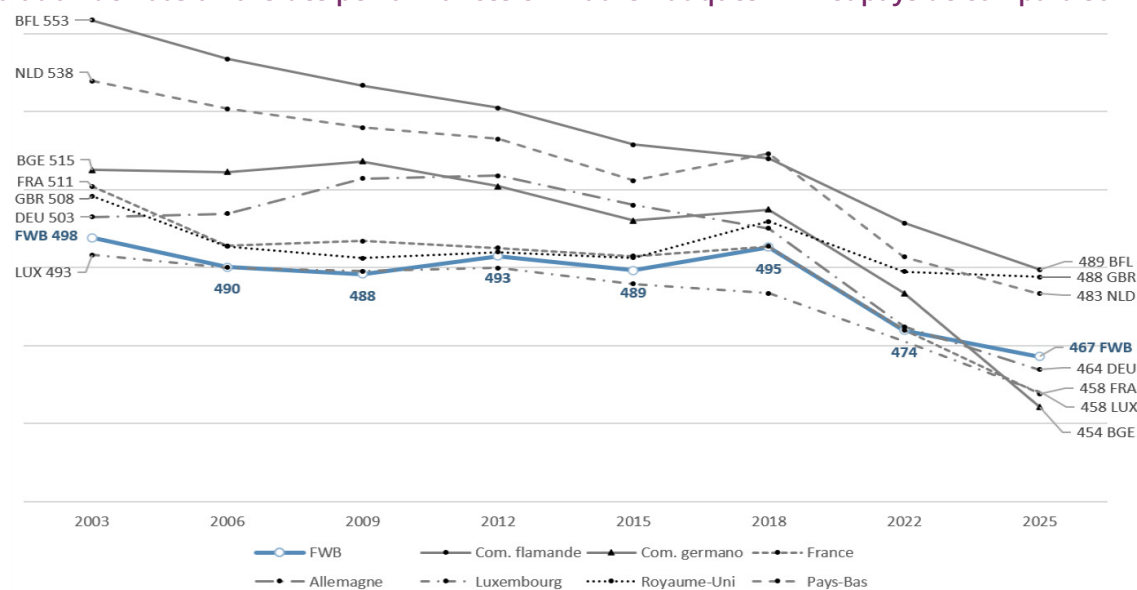
Évolution de 2006 à 2025 des performances en sciences FWB et pays de comparaison



Évolution de 2000 à 2025 des performances en lecture FWB et pays de comparaison

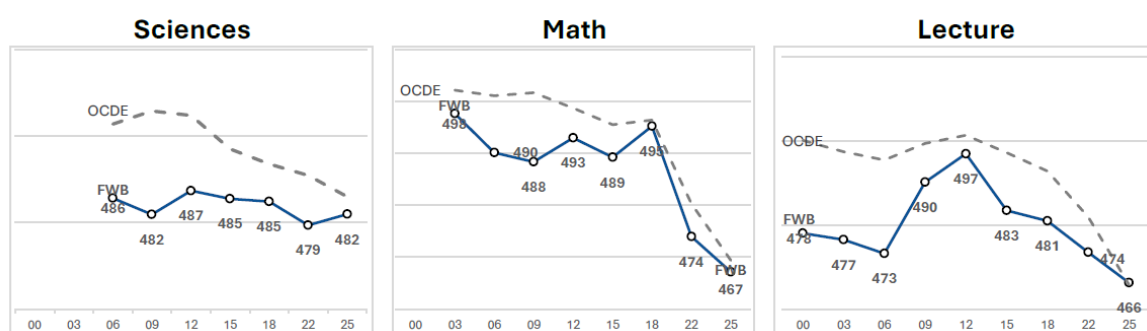


Évolution de 2003 à 2025 des performances en mathématiques FWB et pays de comparaison



L'un des éléments marquants de PISA 2025 est le recul quasi global des résultats dans les pays de l'OCDE (figure ci-dessous).

Évolution des moyennes OCDE (n=23)11 en sciences, mathématiques et lecture12



En ce qui concerne le recul des résultats en lecture à l'échelle de l'OCDE, les Cahiers des Sciences de l'Éducation pointent des hypothèses explicatives envisagées par l'OCDE. La lecture est le domaine qui présente la plus forte baisse. De plus, un niveau insuffisant en lecture risque d'avoir un impact sur les résultats des deux autres domaines (compréhension incomplète ou erronée des questions, etc.).



Selon l'OCDE, des évolutions multiples touchant plusieurs niveaux du système expliquent probablement le recul :

1. Au niveau des élèves

On pourrait assister à une reconfiguration des compétences plutôt qu'à une érosion uniforme de celles-ci. Le déclin ne se manifeste pas de façon homogène selon les types de tâches. Les baisses les plus fortes concernent les exercices reposant sur des textes longs et sur des processus cognitifs de haut niveau (évaluer, réfléchir, croiser plusieurs sources d'information).

À l'inverse [d'autres compétences] résistent mieux. Cela suggère que les élèves n'ont pas simplement perdu en compétence de manière générale, mais que leurs profils de compétences se sont recomposés, potentiellement au profit d'aptitudes non mesurées par PISA.

«Les données pointent également vers une difficulté croissante à soutenir un engagement cognitif prolongé. (...) les élèves répondent davantage mais avec moins de rigueur, et le score se dégrade plus fortement dans les sections finales de l'épreuve que dans les premières. Il s'agit là d'un signe possible d'une baisse de l'attention, de la persévérance ou de la confiance face à la difficulté».

2. Au niveau des écoles

«Le besoin de soutien s'accroît tandis que la discipline et le climat scolaire se dégradent». Certains indicateurs de soutien des enseignants perçus par les élèves se sont améliorés (davantage d'occasions pour les élèves d'exprimer leur opinion) alors que d'autres se sont dégradés (part des élèves rappor-

tant que leurs enseignants continuent d'expliquer jusqu'à ce que tout le monde comprenne).

«Le climat scolaire a évolué de façon contrastée : le harcèlement, qui avait reculé entre 2018 et 2022, est reparti à la hausse en 2025». Une dégradation générale du climat scolaire (vandalisme, vols, intimidation et violences verbales) est également mise en évidence par les directions.

Or, cette dégradation, qui force les enseignants à déployer davantage d'énergie pour maintenir les élèves au travail et réguler les relations en classe, a très probablement un impact négatif sur les conditions d'apprentissage, notamment lorsqu'il s'agit d'asseoir des compétences complexes.

Le rapport précise bien qu'il ne convient pas d'attribuer ce recul aux enseignants ou aux écoles.

3. Au niveau des systèmes éducatifs

L'OCDE pointe différents changements qui ont pu contribuer au recul des résultats en lecture.

«Les classes sont devenues plus hétérogènes, avec davantage d'élèves réfugiés, allophones, à besoins particuliers ou issus de l'immigration, alors même que la composition socioéconomique globale est restée relativement stable». Cette hétérogénéité implique une plus grande différenciation pédagogique. L'enquête TALIS 2024 souligne qu'une forte proportion d'élèves en difficulté est associée à davantage de perturbations en classe.

4. Au niveau sociétal

«L'OCDE identifie des transformations profondes touchant les pratiques de lecture. PISA 2018 montrait déjà un recul du plaisir de lire chez les élèves, une baisse de la lecture de fiction, de magazines et de journaux imprimés, au profit d'usages numériques fonctionnels (recherche d'information, messagerie, actualité en ligne).

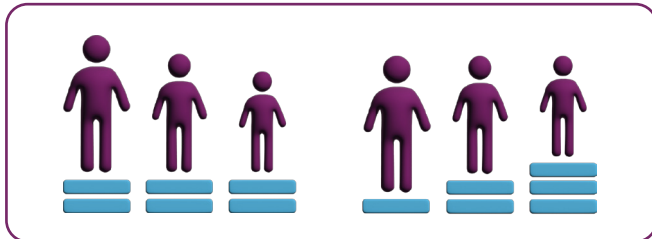
Le rôle des parents comme modèles est souligné : le plaisir de lire aurait également reculé chez les adultes, avec un possible effet d'entraînement sur les enfants. Or, la lecture de fiction et de textes longs, tout comme la lecture sur support papier, reste associée à de meilleurs performants, même après contrôle du profil socioéconomique».

«La génération évaluée en 2025 a grandi durant une période de diffusion rapide des appareils électroniques personnels, ce qui pourrait avoir favorisé un mode de lecture plus fragmenté et sélectif, au détriment de la lecture soutenue».

«Enfin, les données PISA 2025 montrent un recul des échanges familiaux autour de la vie scolaire».

LA FWB RÉDUIT LES INÉGALITÉS DE PERFORMANCES LIÉES AUX ORIGINES SOCIALES ET MIGRATOIRES

La note de l'AGE déjà citée relève que «Le cycle PISA 2025 met en lumière une avancée particulièrement encourageante sur le plan de l'équité dans l'acquisition des savoirs et des compétences au sein de la FWB : alors que la FWB faisait partie des systèmes éducatifs les moins égalitaires jusqu'ici, elle se positionne désormais dans la moyenne des pays de l'OCDE en ce qui concerne l'équité de son système.



En effet, la FWB réduit substantiellement les écarts de résultats entre élèves favorisés et élèves défavorisés d'un point de vue économique, social et culturel. La différence entre les élèves favorisés et défavorisés était de 112 points en 2015, cette même différence est réduite à 92 points en 2025.

Cette réduction des inégalités ne repose pas sur une baisse des résultats des élèves les plus favorisés : on observe en effet une amélioration des résultats en sciences pour ces élèves. Cette tendance s'observe également pour les élèves issus de l'immigration. On constate donc que le statut socioculturel et le statut migratoire des élèves déterminent moins les résultats en FWB que par le passé».

Dans sa note, l'AGE précise que «cette amélioration significative gagne à être mise en perspective avec le modèle de gouvernance instauré par les plans de pilotages et les contrats d'objectifs, qui responsabilisent directement les acteurs de terrain».

Elle pointe que les écoles, dans leurs plans de pilotage, «se sont largement emparés de cet enjeu, en l'intégrant parmi les axes de réflexion et d'amélioration de leur plan de pilotage».

Il s'agit ici d'une hypothèse émise par l'AGE. L'analyse des Cahiers des Sciences de l'Éducation ne dit rien de tel.

L'AGE s'appuie sur les faits suivants :

- Près de 90 % des écoles ont choisi dans leur contrat d'objectifs un objectif ciblant l'amélioration des apprentissages.
- 38 % des écoles ont choisi un objectif visant la réduction des écarts socioéconomiques.

- 58 % des écoles ont choisi un objectif visant la réduction du redoublement et du décrochage scolaire.

Même si l'on ne peut en être certain, il est en effet possible que les plans de pilotage et contrats d'objectifs aient pu jouer un rôle dans la réduction des écarts de résultats entre élèves d'indices socioéconomiques différents.

Si les retours de terrain sont unanimes sur l'accroissement de la charge des personnels de l'enseignement induite par la mise en place de ces procédures, nous avons aussi des retours positifs pointant une évolution des pratiques au bénéfice des élèves.

Une autre explication pourrait également être invoquée. Depuis 2010, le fameux décret inscription régule l'entrée des élèves en première secondaire.

Ce dispositif (qui a d'ailleurs été atténué par le Gouvernement actuel) a pour objectif de garantir une organisation équitable et transparente des inscriptions grâce à une procédure centralisée.

Là non plus, impossible d'isoler l'effet de cette mesure sur la réduction des écarts mais il est possible qu'elle ait joué un rôle.

Il est en tout cas certain qu'avec une ministre de l'Éducation libérale, ce genre de résultat ne sera pas mis en évidence.

LA FWB SE CARACTÉRISE PAR DES PARCOURS SCOLAIRES MARQUÉS PAR LE REDOUBLEMENT ET LA FILIARISATION

La note de l'AGE poursuit : «La FWB fait partie des systèmes éducatifs de l'OCDE qui recourent le plus massivement au redoublement et aux mécanismes de filiarisation. Ces caractéristiques contribuent à différencier les parcours scolaires des élèves et à rendre la population scolaire particulièrement hétérogène. (...)

Malgré une diminution du retard scolaire sur le long terme, ce phénomène demeure une caractéristique structurelle de notre enseignement : en effet, la FWB reste le système éducatif qui compte le plus d'élèves de 15 ans qui déclarent avoir redoublé au moins une fois (35 %).

Notons que la diminution du retard scolaire n'est pas accompagnée d'une baisse importante des performances. Ces résultats ne confirment dès lors pas l'idée selon laquelle la réduction du redoublement conduirait à un abaissement des exigences scolaires.

La filiarisation désigne principalement le processus par lequel un système scolaire répartit les élèves entre différentes filières de formation, qui se distinguent par leurs contenus, leurs finalités, leur niveau de spécialisation ou encore leurs débouchés.



L'orientation dans différentes filières impacte également les performances des élèves. On constate que cette caractéristique génère un contraste criant au sein de notre système : d'un côté les élèves de 15 ans scolarisés en 4^{ème} année secondaire de transition (G/TT) obtiennent des scores remarquables (545 points, au-delà de la moyenne du pays ayant obtenu le score moyen le plus élevé); d'un autre côté, les élèves qui fréquentent une 4^{ème} année secondaire de qualification (TQ/P) ont des résultats très faibles (455 points, soient autant de points que les élèves de 3^{ème} année de transition).

Les élèves qui cumulent redoublement et orientation vers la filière de qualification (3^{ème} TQ/P) présentent les performances les plus faibles avec 398 points».

L'AGE pointe alors deux mesures phares mises en place ces dernières années en vue de répondre à ces constats : le tronc commun renforcé (dont les élèves testés l'an passé n'ont pas encore bénéficié et le conditionnement de la décision de maintien d'une élève dans son année d'étude à la «mise en œuvre en amont de dispositifs conçus pour prévenir le décrochage, limiter le recours au redoublement et sécuriser les trajectoires scolaires».

Il s'agit des dispositifs suivants :

- L'Accompagnement Personnalisé offre d'intégrer des périodes dans la grille horaire d'une classe pour permettre une différenciation des apprentissages et un accompagnement plus soutenu des élèves.
- L'Accompagnement Renforcé est un dispositif pédagogique qui octroie des moyens et des heures supplémentaires aux enseignants pour assurer un suivi individualisé d'élèves qui entrent en secondaire sans avoir obtenu leur CEB.

- Le Dossier d'accompagnement de l'Elève (DAccE) est un outil numérique individuel qui centralise le suivi pédagogique et les actions de soutien d'un élève au long de sa scolarité.
- Les mesures spécifiques DASPA (Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo Arrivants et Assimilés) : ce dispositif vise l'accueil, la scolarisation et l'intégration des élèves primo-arrivants et assimilés dans l'enseignement ordinaire, à partir de la 3^e maternelle.
- Les mesures spécifiques FLA (Français Langue d'Apprentissage) : Il s'agit d'un dispositif d'enseignement visant l'apprentissage de la langue de l'enseignement. Ce dispositif consiste notamment en l'organisation de périodes de renforcement, d'accompagnement ou d'adaptation en vue d'acquérir la connaissance et la maîtrise de la langue de l'enseignement et de la culture. Il s'intègre à l'approche évolutive des difficultés d'apprentissage.

L'AGE reconnaît que les élèves ayant passé les tests PISA 2025 n'ont bénéficié que du dispositif DASPA mais estime que ces différentes mesures sont «appelées à jouer un rôle déterminant pour rehausser le niveau de tous les élèves et faire converger notre système éducatif vers l'efficacité observée dans les pays dotés d'un tronc commun prolongé».



Si l'on note un grand enthousiasme dans le chef de l'AGE, il convient de relever que les déclarations de la Ministre de l'Enseignement incitent à davantage de prudence. Madame Glatigny n'a jamais fait mystère, de son intention de limiter le tronc commun à la 2^{ème} secondaire.

Si une telle décision devait intervenir, l'enseignement en FWB prendrait une direction inquiétante : on réintroduirait une filiarisation et une possible relégation précoce. Or, Ariane Baye (professeure en sciences de l'éducation à l'ULiège) soulignait dans le podcast Les clés de La Première que : «Les comparaisons internationales que permettent les études PISA ont démontré que les pays qui s'en sortent le mieux sont ceux qui travaillent le plus à l'équité, à amener un maximum de monde à un même bon niveau, à 15 ans.

Et ces études montrent d'ailleurs que ce sont ces pays-là (qui ont consolidé une base solide pour tout le monde) qui vont aussi avoir une élite plus performante».

La publication, le 8 septembre 2026, des résultats de l'enquête PISA 2025 de l'OCDE a suscité une attention médiatique et un débat politique nourris dans le monde entier mais aussi en FWB. Les résultats PISA sont présentés comme un classement des systèmes éducatifs, tendent à engendrer une lecture par trop réductrice de «gagnants» et de «perdants».

C'est exactement ce qu'a fait la Ministre de l'Éducation en affirmant : «Ne cachons pas la poussière sous le tapis : ce ne sont pas de bons résultats (...) Certes, nous baissons moins vite que d'autres systèmes éducatifs et nous atteignons désormais la moyenne de l'OCDE en sciences, mais je refuse que l'on définisse le progrès par le bas. Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'être les moins mauvais».

Nous devons remettre en cause les interprétations simplistes et réorienter le débat vers ce qui constitue véritablement les fondements d'une éducation de qualité : le financement intégral de l'enseignement, la justice éducative, l'équité, un dialogue social solide, la confiance et le respect envers les enseignants et les personnels de l'éducation.

La vraie question n'est pas de savoir quel pays s'est le mieux ou moins bien classé.

La véritable question est de savoir si les gouvernements sont prêts à faire les choix politiques et budgétaires qui s'imposent pour garantir à chaque apprenant-e le droit à un enseignement public de qualité. La coopération, et non la concurrence, permet d'améliorer l'éducation.

C'est exactement la voie inverse que prend la majorité MR-Les Engagés !

La CSC Enseignement préfère voir le verre à moitié rempli que le verre à moitié vide. PISA 2025 est une première étape attendons l'édition de 2028 qui – on l'espère – testera des élèves ayant eu un parcours dans un réel tronc commun polytechnique et pluridisciplinaire.

♦ Philippe Dohlen

Informations complémentaires

- BAYE, A., BENYEKHEF, H., BRICTEUX, S., CREPIN, F., LAFONTAINE, D. & QUITTRE, V. (2026). Résultats de PISA 2025 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cahiers des Sciences de l'éducation, 49.
- Administration Générale de l'Enseignement (2026), Mise en perspective des résultats de PISA 2025.

Ces deux documents, ainsi que les diaporamas qui les accompagnent sont disponibles sur la page du site Internet de la FWB consacrée à PISA :

<https://www.enseignement.be/systeme-educatif/etudes-et-chiffres-cles/enquetes-internationales/pisa>

- Résultats PISA 2025 Volume I, version abrégée (français) :
https://www.oecd.org/fr/publications/resultats-du-pisa-2025-volume-i-version-abregee_72cbf7bd-fr.html
- Résultats PISA 2025 Volume I, version complète (anglais) :
https://www.oecd.org/en/publications/pisa-2025-results-volume-i_73451bc5-en.html
- RUYSSSEN, A. (2026) Podcast Les Clés. Épisode Pisa : un indicateur fiable pour évaluer notre enseignement ? :
<https://auvio.rtb.be/media/les-cles-les-cles-3513815>
- Internationale de l'Éducation (2025). Ce qu'il faut savoir sur l'enquête PISA 2025 :
<https://www.ei-ie.org/fr/item/32893:what-you-need-to-know-about-pisa-2025>
- Internationale de l'Éducation (2025). Le programme PISA vu par les syndicats de l'éducation :
<https://www.ei-ie.org/fr/item/32897:looking-at-pisa-from-an-education-union-perspective>

